

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe = Bulletin technique / Entreprise des postes, téléphones et télégraphes suisses = Bollettino tecnico / Azienda delle poste, dei telefoni e dei telegrafi svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe

Band: 43 (1965)

Heft: 3

Rubrik: Verschiedenes = Divers = Notizie varie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 16 décembre 1964, trois quarts de siècle exactement après que le téléphone eut été introduit dans la cité des ducs de Zähringen sur la Sarine, la direction d'arrondissement des téléphones de cette ville rappela cet événement par une petite manifestation. Celle-ci eut lieu en présence de Monseigneur Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, des autorités cantonales et communales, du président du Conseil synodal de l'Eglise réformée, le pasteur F. Brechbühl, de représentants de la presse fribourgeoise et du personnel de la direction d'arrondissement.

De l'allocution prononcée par le directeur d'arrondissement, M. Ph. Biétry, nous reproduisons ici la partie qui se rapporte à l'introduction et au développement du téléphone à Fribourg et environs.

A l'occasion de cet anniversaire, la direction d'arrondissement des téléphones de Fribourg a encore publié une brochure de 60 pages abondamment illustrée, avec un avant-propos du syndic de Fribourg, M. Aebischer, conseiller national. Cette plaquette contient un bref historique du développement du téléphone, d'intéressants renseignements sur les centraux, les lignes aériennes et souterraines, les transports, la télédiffusion, la radiodiffusion et la télévision dans la région de Fribourg, et accorde également une place à l'ancêtre des télécommunications, le télégraphe.

Réd.

C'est en 1886 que les autorités communales de Fribourg entreprirent les premières démarches auprès du département fédéral des postes en vue de l'ouverture d'un central téléphonique. Ce ne fut toutefois qu'en 1889 que ce projet fut réalisé.

1889: année faste pour Fribourg! En effet, on y fonda l'Université, dont le rayonnement est aujourd'hui universel et on y installa le premier central téléphonique. Ces deux faits sont significatifs, puisqu'ils prouvent à l'évidence que des hommes dévoués à leur cité et conscients de son avenir n'hésitaient pas à se lancer hors des chemins battus, avec une ténacité qu'il conviendrait de relever ici. Malgré les difficultés de toutes sortes qui se dressaient sur leur chemin, ils réussirent, là où d'autres auraient abandonné. Alliant les choses de l'esprit à la clairvoyance pratique, ils comprirent que le temps d'une douce rêverie se complaisant dans un passé, si glorieux fût-il, était définitivement révolu. Honneur à eux!

Le premier central téléphonique fédéral fonctionnait déjà à Bâle depuis cinq ans lorsque les autorités communales se préoccupèrent donc de faire procéder à une installation similaire à Fribourg. Un comité d'initiative présidé par M. Fraisse, architecte et conseiller communal, fut constitué en automne 1886, après que l'autorité communale eut reçu du conseiller fédéral Welti l'autorisation de commencer les travaux préliminaires.

Il s'agissait, tout d'abord, de trouver un certain nombre d'intéressés sûrs, vu que les engagements formels devaient encore être préalablement soumis au Conseil fédéral. Par une étrange coïncidence, la lettre adressée à cette occasion aux futurs abonnés porte la date du 16 décembre 1886. Elle est donc exactement trois ans antérieure à la mise en service du central téléphonique. La récolte des signatures ne fut certainement pas l'affaire d'un jour! Ne s'agissait-il pas de convaincre les indécis de l'utilité d'un instrument, inconnu de la plupart. L'appel se terminait d'une façon magistrale:

«Souscrivons donc nombreux, car plus nombreux nous serons, plus grands seront les avantages. L'expérience de nos voisins nous prouve que ces avantages sont considérables, surtout si nous tenons compte du prix minime de l'abonnement (Fr. 150.— pour une année).

La plupart des villes, voire même des villages ont déjà le téléphone; à Fribourg, nous sommes en retard, mais prouvons

à nos devanciers que pour faire les choses tard, nous ne les faisons que mieux.»

Cette campagne de propagande fut un succès. 37 engagements formels purent être envoyés au département fédéral des postes. Outre la Maison de Ville et l'Hôpital des Bourgeois, on trouve trois brasseries, huit banques ou banquiers, quatre hôtels et restaurants, quatre fabriques, un médecin, quatre avocats, six négociants, un photographe, un rentier, l'usine à gaz, le Cercle catholique, le bureau des postes.

Une année après, soit le 28 décembre 1887, le Conseil communal faisait observer que le retard apporté à l'installation du réseau téléphonique était dû à des transformations à effectuer dans les locaux de la poste.

Les affaires n'avancant guère, le Conseil communal, par lettre du 28 septembre 1888, réclama énergiquement auprès du Département fédéral des postes et des télégraphes. Celui-ci expliqua les raisons du retard, tout en priant l'autorité communale d'aider l'administration dans la recherche d'un local.

C'est le 1^{er} mai 1889 seulement que, les pourparlers relatifs au local ayant enfin abouti, le Conseil fédéral put donner les ordres nécessaires pour que le réseau téléphonique fût établi le plus tôt possible à Fribourg.

Enfin, le 16 décembre 1889, le central était mis en service; aménagé au 1^{er} étage de l'immeuble du Café de la Paix à la rue de Romont, il comptait 30 abonnés. Il faut croire que sept des

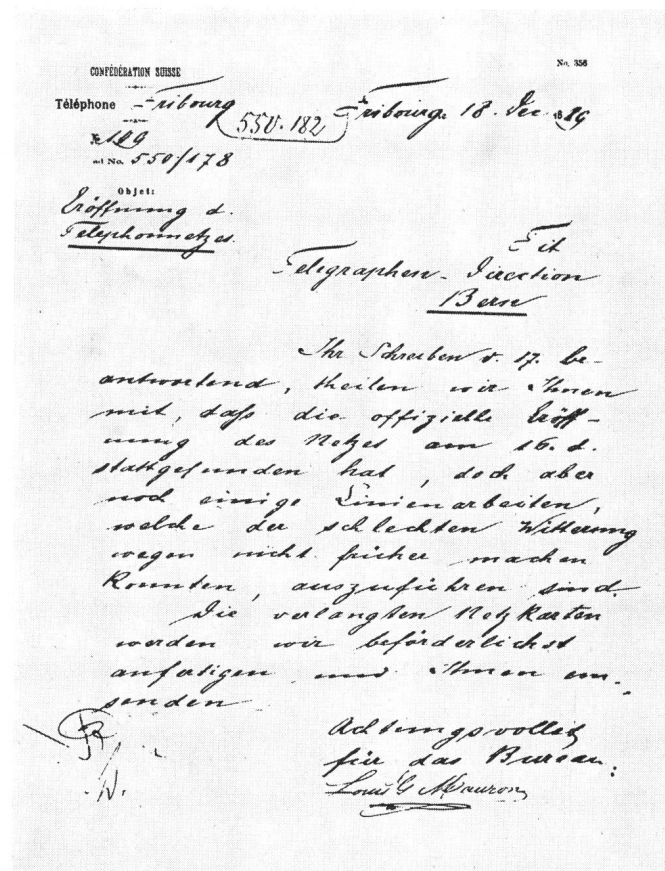


Fig. 1

Lettre du bureau de téléphone de Fribourg à la direction des télégraphes à Berne, annonçant le mise en service du central de Fribourg le 16 décembre 1889

premiers souscripteurs s'étaient lassés d'attendre trois ans durant une installation sans cesse remise en question!

Les locaux de la rue de Romont devinrent très vite insuffisants. C'est pourquoi le département des postes et des télégraphes fit, en 1894, l'acquisition d'une parcelle de terrain située face au Square des Places. C'est sur cet emplacement que fut construit l'actuel Hôtel des postes et télégraphes.

En septembre 1900, la construction une fois terminée, le central téléphonique y fut transféré, et s'y trouve encore.

Au début, les progrès de ce nouveau «Service des correspondances», comme on l'appelait alors, furent plutôt modestes. En 1903, 14 ans après son introduction, on ne comptait que 369 abonnés à Fribourg. En 1920, ce chiffre avait doublé. De 1920 à 1940, on installa en moyenne 100 nouveaux raccordements par an, de 1940 à 1950: 150, de 1950 à 1960: 290. C'est à partir de 1961 que le téléphone commença à Fribourg – tout comme partout ailleurs – sa foudroyante marche ascendante: 559 en 1961, 668 en 1962, 733 en 1963 et 761 en 1964. A ce dernier chiffre, il convient d'ajouter plus de 100 demandes qui, faute de lignes disponibles, sont encore en instance. Si tel n'était pas le cas, ce seraient près de 900 abonnés, en chiffre net, qui auraient été raccordés en 1964 au central de Fribourg, représentant une augmentation de près de 11% sur 1963.

Afin d'accélérer l'écoulement du trafic tout en améliorant la qualité du service, l'administration entreprit, dès 1920, l'*automatisation* du service téléphonique local. Par la suite, et constatant l'avantage qui en était résulté pour le service manuel, elle l'appliqua peu à peu dans les relations interurbaines, entre les groupes de réseaux. Dans notre circonscription, on commença par automatiser les réseaux ruraux; Bulle et Fribourg furent les derniers.

Le central automatique actuel de Fribourg a été inauguré en 1946. D'une capacité de 3000 abonnés, il était possible de l'agrandir jusqu'à 10 000 raccordements. Il en compte aujourd'hui 9037.

Pour permettre l'extension continue du central, les différents services de la direction d'arrondissement des téléphones ont dû successivement lui céder la place. C'est ainsi qu'ils se trouvent disséminés un peu dans toute la ville.



Fig. 2

Central téléphonique de Fribourg avant la première guerre mondiale. A gauche: commutateurs du service local

Ce développement spectaculaire a cependant un côté moins lumineux. En effet, nous ne disposons plus que de 300 numéros de réserve environ, si nous déduisons les numéros d'essai et ceux déjà prévus pour de nouveaux abonnés. Il s'ensuivrait donc, à brève échéance, une solution de continuité dans le raccordement de nouveaux abonnés au téléphone à Fribourg. Mais nous disposerons, dans le courant de 1965, d'une solution intermédiaire nous permettant d'ajouter provisoirement 2000 abonnés à l'installation existante. Nos besoins seront ainsi couverts pour deux ans environ.

Vu l'extension prise par les quartiers périphériques de la ville, il a été décidé de décentraliser nos installations, c'est-à-dire de créer des centraux de quartiers: l'un à la Vignettaz (à cet effet, un message aux chambres fédérales est en préparation), un deuxième au Schönberg, un troisième à Marly et enfin un quatrième à Villars-sur-Glâne.

Welt-Telephonstatistik 1964

654.15: 31

Die American Telephone and Telegraph Company (ATT) veröffentlichte auch zu Beginn dieses Jahres wiederum ihre nun bereits zum 53. Male erscheinende Welt-Telephonstatistik «The World's Telephones». Die Ausgabe 1964 gibt den Stand am 1. Januar 1964 wieder und zeigt, dass im Berichtsjahr 1963 die Zahl der Telephone in aller Welt um 6,1% oder 9,9 Millionen zugenommen hat, womit 171 Millionen erreicht worden sind. Innert eines Jahrzehnts ist somit beinahe eine Verdoppelung eingetreten (1954: 90 Millionen).

Mit etwas mehr als 96 Millionen Telefonen, davon knapp 91 Millionen in den USA und Kanada, weist der amerikanische Kontinent 56,2% aller Telephone der ganzen Welt auf. An zweiter Stelle liegt immer noch Europa mit 53,4 Millionen oder 31,2%. Die nachfolgende Tabelle gibt einen Überblick über die *kontinentale Verteilung* des Telefons Ende 1963:

	Telephonstationen	In Prozenten des Totals	Anschlüsse auf 100 Einwohner
Amerika	95 093 200	Nord 53,1 Mittel 0,8 Süd 2,3	43,4 1,9 2,5
Europa	53 377 600	31,2	8,7
Asien	15 475 400	9,1	0,8
Ozeanien	3 812 300	2,2	21,2
Afrika	2 241 500	1,3	0,8
Total	171 000 000	100,0	5,3

Unter den 28 Ländern, die mehr als eine halbe Million Telephone erreicht haben – zu ihnen stiess übrigens 1963 neu Ungarn – weist Japan mit 14,4% die grösste *Zunahme* im Jahre 1963 auf. Indien verzeichnet 13,5% Zuwachs und auch in der Sowjetunion wird (schätzungsweise) eine Zunahme um 12,7% eingetreten sein. Von den europäischen Ländern melden Spanien (8,9%) und Italien (8,6%) den grössten Zuwachs; die meisten übrigen europäischen Länder liegen zwischen 3,7% (Norwegen) und 7,8% (Bundesrepublik Deutschland). Die Zahl der Telephone in den 28 Ländern mit mehr als 500 000 Sprechstellen hat sich im Laufe des Jahrzehnts 1954–1963 ebenfalls nahezu verdoppelt.

Die Telephondichte, das heisst die Anzahl Telephone auf 100 Einwohner, beträgt im Weltmittel nur 5,3. Die *nationalen Telephondichten* liegen jedoch zum Teil ganz wesentlich höher, vor allem in den genannten 28 Ländern mit mehr als ½ Million Apparaten. Mit einer Telephondichte von 44,25 stehen die USA nach wie vor an der Spitze, gefolgt von Schweden mit 42,25, Neuseeland (35,00), Kanada (34,89) und der Schweiz (33,95) mit verhältnismässig kleinen Dichteunterschieden. Interessant ist, dass Neuseeland im Jahre 1963 mit nur 0,11% Kanada ganz knapp überrundet hat und auf den dritten Platz vorgestossen ist, Kanada auf den vierten Platz verweisend. Die Schweiz dagegen liegt nach wie vor im fünften Rang.

Von den europäischen Ländern, auch jenen mit weniger als einer halben Million Telefonen, haben 15, rund die Hälfte, eine Telephondichte von mehr als 10, es sind dies:

	Telephondichte
Monaco	48,18
Schweden	42,25
Schweiz	33,95

	Telephondichte
Liechtenstein	31,70
Dänemark	26,34
Island	25,64
Norwegen	22,77
Luxemburg	20,76
Grossbritannien	17,41
Niederlande	16,80
Finnland	15,98
Belgien	14,70
BR Deutschland	13,12
Österreich	12,04
Frankreich	11,09

Die geringste Telephondichte verzeichnet Albanien (0,34), während Italien mit 9,99 nur noch ganz knapp unter 10 liegt.

Auf dem amerikanischen Kontinent reicht die Skala der Telephondichte von 0 (Grönland) bis 44,25 (in den USA). Mehr als 10 Telephone je 100 Einwohner haben hier Kanada (34,89), die Bermudas (38,94), die Panama-Kanalzone (23,17), die Falkland-Inseln (22,35), der amerikanische Teil der Jungfern-Inseln (18,33) und die Bahamas (12,05). Auf dem afrikanischen Kontinent wird nirgends eine Dichte von 10 erreicht, nur in Südafrika (6,16) und Spanisch-Nordafrika (5,08) bestehen stärkere Konzentrationen. In Asien steht Japan (11,06) weit voran, gefolgt von Israel (7,63), dem Libanon (5,16), Kuwait (5,11) und Bahrain (3,10). Im ozeanischen Erdteil fallen Neuseeland (35,00) und Australien (23,11) ins Gewicht, obwohl hier auch noch verschiedene Inseln und Inselgruppen, vor allem solche unter amerikanischer Hoheit, Telephondichten bis zu 41,00 (Marshall-Inseln) verzeichnen können.

Der Bericht gibt ferner Aufschluss, wie viele Telephone in den einzelnen Ländern *an automatische Zentralen angeschlossen* sind. Sieht man von kleinen Ländern (Monaco, San Marino, Liechtenstein, Luxemburg, Aden usw.) und Inselgruppen (wie Jungfern-Inseln, Niederländische Antillen, Seychellen usw.) ab, die entweder praktisch einem Orts- oder Bezirksnetz entsprechen oder aber isoliert sind, dann sind von den 28 Ländern mit mehr als einer halben Million Telefonen nur die Schweiz und die Niederlande vollautomatisiert. Acht weitere Länder weisen jedoch einen Automatisierungsgrad zwischen 99,9 und 90 Prozent auf, es sind dies: Bundesrepublik Deutschland (99,9), USA (98,9), Deutsche Demokratische Republik (97,8), Italien (97,3), Schweden (95,0), Österreich (94,3), Belgien (93,7) und Kanada (93,5%). In Argentinien, Australien, Brasilien, der Tschechoslowakei, Finnland, Frankreich, Mexiko, Polen und Grossbritannien hat die Automatisierung zwischen 80 und 90 Prozent erreicht. Unterhalb dieser Zahl liegen noch Dänemark, Indien (mit 57,6% als niedrigstem Wert dieser Gruppe), Japan, Neuseeland, Norwegen, Südafrika, Spanien, Sowjetunion und Ungarn.

Weitere Angaben des aufschlussreichen Berichts der ATT betreffen die Zahl der 1963 *je Einwohner geführten Telefongespräche*, für die folgende Zahlen genannt werden:

	Telefongespräche je Einwohner im Jahre 1963
Kanada	597,7
Island	574,9
USA	570,0
Jungfern-Inseln	547,3
Schweden	446,9
Gibraltar	408,1
Bermudas	364,5
Dänemark	337,0
Bahamas	304,6
Schweiz	263,2

	Telefongespräche je Einwohner im Jahre 1963
Liechtenstein	235,1
Norwegen	182,9
Argentinien	187,7
Australien	175,1
Niederländische Antillen	173,4
Kuba	168,8
Niederlande	156,2

An europäischen Ländern folgen Italien (137,0), Grossbritannien (107,9), Bundesrepublik Deutschland (98,3), Griechenland (93,6), Tschechoslowakei (69,1), Island (63,2), DDR (60,7), Portugal (55,7).

Im letzten Teil des Berichtes werden Angaben über die Verbreitung des *Telephons in den wichtigsten Städten* der ganzen Welt gemacht. Aufgeführt sind 1005 Städte von 157 Ländern, Inseln usw. Allein 298 amerikanische Stadtnetze werden genannt; von ihnen weist Washington eine Telephondichte von 88 Apparaten je 100 Einwohner auf, 5 haben eine Dichte zwischen 70 und 80 (74,5: White Planes und Atlantic City, 73,0: Skokie/Ill., 72,6: San Franzisko, 70,7: Brookline/Mass.), 19 eine solche von 60 bis 70, während sie in 96 Städten zwischen 50 und 60 beträgt. In Kanada haben Vancouver, Toronto, Edmonton und Calgary eine Dichte zwischen 51,2 und 50 und 9 andere Städte eine solche zwischen 40 und 50. In Neuseeland trifft es in Wellington auf 100 Einwohner 51,2 Telephone, 6 weitere Städte haben eine Telephondichte von 40 bis 50 zu verzeichnen. Die Bilanz für Schweden, Europas telephondichtestem Land, nennt für Stockholm eine Dichte von 69,4, für Göteborg, Örebro und Uppsala 50 bis 60 und in neun weiteren Städten sind 40 bis 50 Anschlüsse auf 100 Einwohner erreicht.

Die Zusammenstellung von *Europas telephondichtesten Städten* zeigt unter den 10 ersten 5 schweizerische Städte:

	Telephone auf 100 Einwohner
Stockholm	69,4
Zürich	58,2
Genf	54,7
Göteborg	52,7
Basel	51,2
Uppsala (Schweden)	50,0
Örebro (Schweden)	50,0
Lugano	49,9
Bern	49,4
Malmö (Schweden)	49,1
Gävle (Schweden)	48,5
Jonköping (Schweden)	48,1
Linköping (Schweden)	47,2
Paris	47,0
Helsingborg (Schweden)	46,3
Norrköping (Schweden)	45,6
Lausanne	45,3
Boras (Schweden)	45,3
sowie u. a.	
Helsinki	44,2
Oslo	43,4
Mailand	43,0
Kopenhagen	41,2

Ferner sind noch zu nennen: Luxemburg (38,1), Brüssel (35,0), Salzburg (34,2), Florenz (32,9), Reykjavik/Island (31,7) sowie die beiden deutschen Städte Düsseldorf (31,2) und Frankfurt a. M. (31,0).
Chr. Kobelt

Die schweizerischen Fernmeldedienste im Jahre 1964

Les services des télécommunications suisses en 1964

	1963	1964	Zunahme – Augmentation		1963 %
			1964 absolut absolue	%	
1. TELEPHON – TÉLÉPHONE					
1.1 Gesprächsverkehr ¹⁾ – Conversations téléphoniques ¹⁾					
Ortsgespräche – Conversations locales	745 384	762 527 ⁶⁾	17 143	2,3	5,6
Inländ. Ferngespräche – Convers. interurbaines intérieures	728 426	790 792	62 366	8,6	11,1
Internat. Gespräche ⁵⁾ – Conversations internationales ⁵⁾					
Ausgang – Sortie	20 396	22 998	2 602	12,8	18,3
Eingang – Entrée	19 104	22 300 ⁴⁾	3 196	16,7	14,8
Durchgang – Transit	3 512	4 030 ⁴⁾	518	14,7	17,1
1.2 Anschlüsse ²⁾ – Raccordements ²⁾	1 306 479 ⁷⁾	1 388 680 ⁷⁾	82 201	6,3	6,4
1.3 Stationen ²⁾ – Postes ²⁾	1 997 957 ⁷⁾	2 131 521 ⁷⁾	133 564	6,7	6,5
1.4 Autorufanschlüsse – Postes d'appel des automobiles	1 772 ⁷⁾	2 200 ⁷⁾	428	24,2	25,5
2. TELEGRAPH – TÉLÉGRAPHE					
Inländische Telegramme ¹⁾ – Télégrammes intérieurs ¹⁾	1 032 882	1 055 572 ⁶⁾	22 690	2,2	3,5
Internationale Telegramme ¹⁾ – Télégrammes internat. ¹⁾					
Endverkehr – Trafic terminal	4 636 846	4 683 048 ⁴⁾	46 202	1,0	0,4
Durchgang – Transit	535 053	338 701 ⁴⁾	— 196 352	— 36,7	34,9
3. TELEX¹⁾ – TÉLEX¹⁾					
3.1 Inländ. Verbindungen ⁵⁾ – Communications intérieures ⁵⁾	3 560 418	4 246 711 ⁶⁾	686 293	19,3	9,2
Internat. Verbindungen ⁵⁾ – Communications internationales ⁵⁾					
Europäische – européennes	6 551 484	7 748 942 ⁴⁾	1 197 458	18,3	18,0
Aussereuropäische – extra-européennes	344 360	409 444 ⁴⁾	65 084	18,9	18,6
Durchgang – Transit	1 357 490	1 647 764 ⁴⁾	290 274	21,4	69,7
3.2 Teilnehmer ³⁾ – Abonnés ³⁾	4 950 ⁷⁾	5 754 ⁷⁾	804	16,2	20,1
4. RUNDSPRUCH – RADIODIFFUSION					
Rundspruchhörer – Auditeurs de radiodiffusion					
4.1 Drahtlos – Sans fil	1 155 991 ⁷⁾	1 176 795 ⁷⁾	20 804	1,8	2,6
4.2 Am Telephon – Au téléphone	392 315 ⁷⁾	406 521 ⁷⁾	14 206	3,6	4,4
4.3 Radibus – Rédiffusion	34 940 ⁷⁾	36 079 ⁷⁾	1 139	3,3	— 3,5
Total	1 583 246 ⁷⁾	1 619 395 ⁷⁾	36 149	2,3	2,9
5. FERNSEHEN – TÉLÉVISION					
Fernsehteilnehmer – Téléspectateurs	366 129 ⁷⁾	491 843 ⁷⁾	125 714	34,3	33,7
¹⁾ Ohne taxfreien Verkehr – Trafic franc de taxe non compris ²⁾ Dienstliche Stationen inbegriffen – Postes de service compris ³⁾ Ohne dienstliche Anschlüsse – Sans raccordements de service ⁴⁾ Eingangs- und Durchgangsverkehr approximativ – Trafic approximatif d'entrée et de transit ⁵⁾ Einheiten zu 3 Minuten – Unités de taxe de 3 minutes ⁶⁾ Nicht endgültig – Chiffre non définitif ⁷⁾ Ende Jahr – A la fin de l'année					